

# Où est le Christ aujourd'hui ?

**J**l a suffi de quelques mots semés au vent de l'Histoire. Des mots de la vie ordinaire : petits, frère, faire (un de ces verbes de la langue française que la stylistique catalogue de *à la fois précieux et pauvre*). Et pourtant un des messages les plus inouïs de l'Évangile est bien là : dans cet aveu-testament de l'ami qui s'apprête à quitter ceux qu'il aime : *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*

## C'est à moi...

J'imagine combien les disciples ont dû être sidérés par une telle déclaration. Jésus, cet homme exceptionnel avec qui ils ont partagé le pain et la poussière des chemins, la ferveur des foules et la gratitude des miraculés, ce Messie qui annonce un royaume à venir, marche sur les eaux et leur annonce qu'il traversera le couloir de la mort, celui-là même leur déclare que, malades, étrangers et affamés le représenteront. Non seulement eux ce sera comme Lui, mais eux, ce sera pleinement Lui. Voilà bien une des énigmes les plus belles —et les plus insondables, vu de l'extérieur— de la foi chrétienne : la présence du Christ dans celui qui souffre.

Dans la simplicité de son vocabulaire, cette phrase s'est catapultée à travers les générations entières jusqu'à questionner notre monde moderne.

## Où est le Christ aujourd'hui ?

Est-il mon voisin atteint d'Alzheimer, ce réfugié tchétchène ou bien, à des milliers de



kilomètres, les Afghanes qu'on "enrillage" ou les petits Somaliens dénutris ?

*Etre né quelque part pour celui qui est né, c'est toujours un hasard*, chante Maxime le Forestier. Sauf pour cet enfant de la terre hébraïque, frère de tous les hommes, devenu depuis sa résurrection, citoyen du monde. Car, quelle frontière pourrait bien arrêter le Christ !

Attendons-nous à le rencontrer, sous toutes les apparences, à n'importe quel coin de rue.

## Cela ne me regarde pas ?

Je me souviens, un jour, avoir voyagé en train avec un jeune routard que j'avais interpellé sur l'assaut mené par les États-Unis en Irak. Il m'avait alors déclaré, sans ciller : *ça ne me regarde pas !* Le malheur de ma conscience, je me sens conçue avec les mêmes cellules que les femmes irakiennes ou les jeunes GI américains, le même sang trop fluide. Simple compassion ? fraternité ? ou peut-être le sentiment troublant que le Fils de Dieu est incarné dans tout être humain, qu'il habite ce monde et que son fameux "jugement dernier" se passe déjà ici et maintenant.

**Chantal JOLY**  
Paris